

Traversée du cinéma expérimental québécois, sous la direction de Guillaume Lafleur et Ralph Elawani

Carlos Solano

Numéro 196, septembre 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94264ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Solano, C. (2020). Compte rendu de [*Traversée du cinéma expérimental québécois*, sous la direction de Guillaume Lafleur et Ralph Elawani]. *24 images*, (196), 158–159.

Traversée du cinéma expérimental québécois

sous la direction de
Guillaume Lafleur et Ralph Elawani

PAR CARLOS SOLANO



↑ Éditions Somme toute, 2020, 320 pages

À l'exception de deux numéros relativement récents de *24 images* consacrés au cinéma expérimental québécois et plusieurs articles publiés en ligne par *Hors Champ*, aucun ouvrage, à ce jour, n'avait été intégralement conçu comme une réflexion d'ensemble dédiée aux jalons qui forment ce corpus. À ce titre, la parution de *Traversée du cinéma expérimental québécois* aux Éditions Somme toute constitue une excellente nouvelle et représente un événement majeur que Guillaume Lafleur et Ralph Elawani ont piloté, accompagnés dans leurs efforts par la Cinémathèque québécoise. La deuxième bonne nouvelle, liée à l'esprit de l'ouvrage, tient à sa volonté de non-exhaustivité : imaginé davantage comme une introduction plutôt que comme une somme définitive, ce voyage à travers un corpus trop méconnu et, pour cela, passionnant, invite à se glisser dans les pages d'une histoire qui reste encore à faire.

Premier parti pris : cette histoire ne s'est pas écrite à une seule main mais à plusieurs, évitant en cela l'emprise habituelle et traditionnelle de dresser le fil des événements. Ainsi, le recueil s'en remet à la diversité d'approches, au croisement de connaissances, parfois même

à la contradiction de perspectives, symptôme d'une vitalité cinématographique que les auteurs ne cessent de travailler, de nourrir, de réclamer. Entretiens, archives, témoignages, textes très personnels se confondent et alternent pour façonner un ouvrage à la hauteur de son ambition : élaborer une histoire vivante de l'expérimental au Québec, incarnée tout autant par les films, les artistes, les programmeur.rice.s, les critiques, les conservateur.rice.s, les historien.ne.s. Une communauté s'invente ainsi au gré des pages, se noue sous forme d'échanges et, de là, naît le deuxième grand parti pris de l'ouvrage, rare aujourd'hui, admirable à tous égards, qui consiste à supprimer tout écart générationnel. Échappant à une lecture trop linéaire de l'histoire (les œuvres du passé d'un côté, les films à inventer de l'autre, les pionniers attestés d'une part, les jeunes générations d'autre part), *Traversée du cinéma expérimental québécois* invente collectivement une vision à ciel ouvert des dynamiques qui appartiennent en propre à ce que Lafleur et Elawani qualifient de « régiment indocile » pour désigner l'expérimental québécois. L'indisciplinarité et la singularité de cette communauté d'artistes, de films, d'idées, se mesurent, nous est-il rappelé, à l'observation des environnements très divers d'où elle émerge : au sein de collectifs organisés, dans l'effervescence des ciné-clubs, à l'université Concordia, véritable vivier de rencontres pour l'élaboration d'une vision théorique et pratique, à l'ONF, dans les institutions et dans des lieux d'autosuffisance, alternatifs et autonomes.

Toutefois, écrire une certaine histoire du cinéma expérimental québécois (et non pas une histoire certaine, façon surplombante) ne va pas sans soulever un essaim d'interrogations formelles et fondamentales, résumées en ouverture de l'ouvrage par un dialogue très socratique entre « L'Un et L'Autre », Elawani et Lafleur. Ces défis ne manquent pas d'ampleur et s'appliquent, au fond, à n'importe quelle initiative historiographique se voulant sérieuse : où et quand commence le cinéma expérimental au Québec ? Faut-il s'évertuer à le définir et donc, pour une part, le cloisonner ? Si oui, par quels moyens ? Comment déterminer sa spécificité par rapport aux autres avant-gardes qui lui sont contemporaines ? Comment établir cette histoire, par qui et pour qui ? Face à ces interrogations, l'ouvrage fait sienne la formule de l'Un (Elawani ou Lafleur) à propos de l'horizon esthétique et politique sur lequel s'inscrit le cinéma expérimental : « Montrer ce qui n'a pas été vu. » Avec cette hypothèse en tête, l'ouvrage libère les forces cachées d'un cinéma foisonnant et florissant, irréductible à une seule définition, insituable et inépuisable. Révéler (au sens presque épiphanique), faire apparaître, telle est la mission qui gouverne ici, nourrie par des textes dont la force d'écriture laisse place à l'imagination, permet d'aller vers les œuvres mentionnées, donne spontanément envie de créer. La forme du livre, elle, épouse l'esprit qui y règne, attentive à des formes singulières de montage, cadencée par des images affranchies de la simple illustration du propos et transformées en éclats artistiques proposés par la collagiste Marie-Douce St-Jacques (à qui l'on doit aussi une couverture très punk et séduisante) conçue à partir de quelques photogrammes prélevés des films de Daïchi Saïto. Joyeux, rigoureux, généreux, *Traversée du cinéma expérimental québécois* est, à n'en pas douter, destiné à devenir sur-le-champ un ouvrage de référence.